

Apprentissage et SMS : quelle utilisation des téléphones portables en contexte didactique ?

Frédéric Anciaux

CRREF (EA 4538)

Université des Antilles-Guyane

97178, Abymes, France

fanciaux@espe-guadeloupe.fr

Thomas Forissier

CRREF (EA 4538)

Université des Antilles-Guyane

97178, Abymes, France

tforissi@espe-guadeloupe.fr

Antoine Delcroix

CRREF (EA 4538)

Université des Antilles-Guyane

97178, Abymes, France

delcroix@espe-guadeloupe.fr

RESUME

Cette expérimentation menée en contexte didactique porte sur l'usage des SMS (Short Message Service) à l'université. Vingt-neuf étudiants ont participé, ainsi qu'une enseignante. Les étudiants pouvaient envoyer des SMS pendant le cours, soit pour communiquer entre eux ou vers l'extérieur (SMS divers), soit pour répondre à des questions posées par l'enseignante (SMS didactiques). Tous les SMS envoyés étaient mis en copie à un numéro de téléphone portable utilisé pour l'occasion visant la réception de l'ensemble des SMS. Nous avons reçu 392 SMS, dont 41% de SMS didactiques et 59% de SMS divers. Le corpus de SMS didactiques a ensuite été donné à l'enseignante pour une analyse des réponses aux questions. La discussion des résultats porte sur l'utilisation des SMS dans l'enseignement comme un moyen de sondage et d'interaction avec le public enseigné, et sur la relation entre la fréquence d'envoi de SMS et la qualité des réponses chez les étudiants.

Mots Clés

Didactique; SMS; apprentissage; étudiants; interaction.

ACM Classification Keywords

H.5.: Information interfaces and presentation

H.5.2.: User Interfaces (D.2.2, H.1.2, I.3.6)

INTRODUCTION

Cette contribution est consacrée à la présentation d'une expérimentation menée en 2013 et financée par la Direction générale de la langue française et des langues de France (Ministère de la Culture et de la Communication). Cette recherche a été effectuée lors d'un enseignement en Licence de biologie à l'université des Antilles et de la Guyane. Elle porte sur l'usage, le recueil et l'étude de SMS envoyés avec des téléphones portables ou smartphones en contexte didactique.

Jacques Anis [1] fût l'un des précurseur de ce type d'études en s'intéressant aux interactions dans des communications électroniques via le minitel. Plusieurs

termes sont apparus en vue de désigner cette pratique particulière de ces messages courts en tant que communication écrite quasi immédiate, numérique et interindividuelle, plus généralement entre jeunes, ayant des fonctions relationnelles et sociales [6]. On peut relever des désignations telles que celles de *langage SMS* [15], de *graphies inventives* [8], de *cyberécriture* [5], de *parlécrit* [3], ou encore de *communication électronique* [11]. Ces études ont montré que les SMS constituaient une véritable source d'innovation et de liberté offertes par ces nouvelles pratiques linguistiques polysémotiques du texte. Ces procédés graphiques divers constituent des variations de l'écrit liées aux nouveaux supports de communication contraints dans le temps et l'espace, accumulant réductions graphiques, style phonétique, abréviations, acronymes, rébus typographiques, symboles, pictogrammes. Ces recherches ont également mis en évidence que ce type de communication demandait de repenser les frontières et l'opposition entre l'oral et l'écrit [15], entre le formel et l'informel, entre la norme et la variation, entre les registres et les langues [1]. En effet, on oppose souvent ce que l'on peut appeler le *bon français* dans sa forme écrite, et le *mauvais français* dans sa forme orale et parlée, différences qui pourraient constituer les deux pôles d'un continuum des pratiques de la langue [4]. Les SMS, en tant que discours préparé à l'écrit et lu à l'oral, conversation libre et spontanée entre amis dans un contexte informel, seraient à situer sur ce continuum. Leur position serait variable en fonction des écarts à la norme orthographique, aux formes standards et aux registres de langue. Les SMS constitueraient également un espace social particulier d'échanges et d'interactions à l'écrit. Ils peuvent être caractérisés comme un canal de communication spécifique où certains indices de prosodie spécifiques à l'oral sont susceptibles d'apparaître à l'écrit pour guider la compréhension et l'interprétation du message.

Ainsi, plusieurs travaux de recherche se sont déjà penchés sur l'étude des écrits SMS en prenant généralement trois axes différents avec des objectifs bien distincts. Le premier axe, et le plus développé, est celui des études descriptives des pratiques SMS. Il s'agit de décrire les pratiques SMS [7, 10] en relevant les choix graphiques [9], le lexique [12] et les inventions graphiques. Le second axe concerne des recherches sur la relation entre la pratique des SMS chez les jeunes et

les apprentissages. En effet, on considère généralement l'usage des SMS chez les jeunes comme un phénomène susceptible de réduire leur capacité orthographique et langagière. Ainsi, des études se sont intéressées aux relations entre la fréquence d'usage des SMS et les performances scolaires, comme par exemple en orthographe [5, 8], ou encore au niveau des compétences linguistiques et communicatives [13]. Ces travaux montrent, à l'inverse des croyances généralement établies, que la fréquence d'usage des SMS chez les jeunes et l'utilisation de graphies spécifiques n'ont pas d'effet sur les performances orthographiques ou scolaires [6]. Enfin, le troisième axe porte sur des travaux où l'usage des SMS est envisagé en contexte scolaire, comme un outil [11], une relation entre pédagogie et technologie [14]. De fait, la volonté de lier la pratique des SMS à une préoccupation didactique n'est pas totalement nouvelle. Cependant, cette préoccupation reste encore très peu développée et étudiée. C'est pourquoi, nous avons fait le choix d'étudier l'usage des SMS en contexte didactique.

Cette étude doit être conçue comme exploratoire et visant à pourvoir des éléments de réponses à plusieurs interrogations. L'usage de SMS pendant les enseignements peut-il s'avérer utile aux processus d'enseignement-apprentissage ? Cet usage peut-il avoir un impact sur la motivation ou sur l'intérêt des élèves comme en termes d'interactions élèves-élèves et enseignants-élèves ? Quelles modalités d'utilisation des SMS peut-on envisager en contexte didactique ? La fréquence d'usage des SMS chez les élèves a-t-elle un effet sur leurs performances scolaires ?

Ce travail s'inscrit dans la continuité des études, d'une part, sur les relations entre la fréquence d'usage des SMS chez les jeunes et les apprentissages, et d'autre part, sur l'emploi des SMS comme moyen de communication et d'interaction en situation d'enseignement. L'hypothèse formulée est qu'il n'y a pas de corrélation entre la fréquence d'usage des SMS des jeunes en contexte didactique et leurs performances scolaires. Il s'agit aussi de tester l'utilisation des SMS en contexte didactique et d'étudier les différentes possibilités d'usage de ce type de messages au cours des interactions entre les différents acteurs (enseignants et élèves). Ainsi, nous cherchons à examiner en quoi les échanges de SMS peuvent participer à la construction et à l'acquisition de connaissances et de compétences. Il s'agit de proposer plusieurs pistes de réflexion concernant les SMS et leur apport en termes de médiation en éducation.

METHODOLOGIE

Nous présentons dans cette partie le contexte de cette étude, les consignes d'utilisation des SMS au cours de la séance, et la méthode de recueil et d'analyse des SMS reçus.

Contexte de l'étude et population

Cette expérimentation a été réalisée à l'université des Antilles et de la Guyane avec une enseignante, maître de conférences, et 29 étudiants en deuxième année de Licence de Biologie lors d'un cours magistral d'une durée de deux heures. Le thème du cours portait sur la digestion, le système nerveux, le tube digestif et la moelle épinière.

Outils

Nous avons utilisé un téléphone portable pour recevoir directement les SMS envoyés par les étudiants via leur téléphone portable personnel pendant l'enseignement suite à différentes questions posées par une enseignante. L'enseignante avait prévu neuf questions qu'elle poserait en cours en demandant une réponse par SMS aux étudiants. Trois types de question ont été proposés. Certaines questions étaient ouvertes et demandaient soit (i) une définition d'un terme, soit (ii) des notions, un organe ou un système à partir d'une question qui définissait une fonction. D'autres questions étaient fermées et demandaient (iii) de choisir entre deux ou plusieurs solutions. Voici les questions posées par l'enseignante :

- 1/ *Qu'est-ce qu'une péritonite ?*
- 2/ *Quels sont les deux types de régulation de la fonction digestive ?*
- 3/ *Quel est le système nerveux impliqué dans la régulation des activités digestives ?*
- 4/ *Quel est le sous-système neuronale impliqué dans la régulation des activités digestives ?*
- 5/ *Comme ce sont des fibres A myélinique, comment se fait la propagation du potentiel d'action de l'information le long de ces fibres ? Cette vitesse du potentiel d'action est-elle lente ou rapide ?*
- 6/ *Quelle est la 3^{ème} catégorie de neurones, après les motoneurones et les neurones sensitifs ?*
- 7/ *Où va se dérouler le réflexe court ou intra muraux ?*
- 8/ *Où se déroule le réflexe long du niveau ganglionique ?*
- 9/ *Où se déroule le réflexe long de niveau central ?*

Déroulement

Au début de la séance, les expérimentateurs sont présentés par l'enseignante et ils donnent les consignes suivantes : « *Bonjour, nous faisons parti d'un laboratoire de recherche, et nous vous proposons aujourd'hui de pouvoir utiliser vos portables afin d'envoyer des SMS tant à vos amis et votre famille, dans cette classe ou vers l'extérieur, que pour répondre à certaines questions qui vous seront posées par l'enseignante pendant le cours. Nous vous demandons d'envoyer tous vos SMS, messages personnels et réponses à l'enseignante, à ce numéro de téléphone (le numéro est inscrit au tableau). Tous les contenus, les graphies et les langues utilisées pour ces messages sont acceptés. Vos numéros de téléphone ne seront pas transmis à l'enseignante, garantissant ainsi votre*

anonymat. Avez-vous un forfait de SMS gratuit ? (tous les étudiants ont répondu par l'affirmative). Parfait, bon travail ».

La méthodologie consiste donc à annoncer aux étudiants que, pendant deux heures, ils peuvent envoyer des SMS et nous en donner la copie à un numéro de téléphone portable écrit au tableau. Les consignes données à l'oral en début de cours précisent que tous les SMS, quels que soient le contenu, la graphie ou la langue utilisée, sont intéressants. Si les étudiants n'avaient pas été prévenus à l'avance, un travail préparatoire avait été effectué avec l'enseignante afin de prévoir des questions sur son enseignement pour lesquelles elle demanderait une réponse par SMS. En outre, l'enseignante n'aura pas à traiter les SMS pendant le cours. Ces derniers lui seront présentés à posteriori, après le cours. Elle n'aura donc pas à gérer la réception des SMS pendant le cours. Elle ne pourra pas non plus réagir en temps réel aux réponses des étudiants par SMS.

MéShode d'analyse des données

Ainsi, deux types de SMS sont attendus. Nous attendons des réponses aux questions scientifiques (SMS didactiques) et des messages sans rapport avec le cours (SMS divers). Il est à noter que les numéros d'envoi des SMS ont permis de regrouper les messages envoyés par la même personne afin d'élaborer des profils selon le nombre de SMS envoyés (divers et didactiques). Ces profils d'étudiants ont été mis en corrélation avec le nombre de bonnes réponses données aux questions de l'enseignante. Le protocole est complété par une observation directe menée par deux chercheurs, ainsi qu'un entretien avec l'enseignante après l'expérimentation permettant de valider ou non les réponses proposées par les étudiants aux questions posées. Deux types d'analyses des SMS ont été menés. La première consiste à analyser les réponses à chacune des questions, et la seconde à l'élaboration de profils chez les participants par rapport aux nombres de SMS envoyés (didactiques et divers) et à la qualité de leurs réponses aux questions de l'enseignante.

RÉSULTATS

Les 29 étudiants présents nous ont envoyé 392 SMS pendant cette expérimentation, soit en moyenne 13 SMS par étudiant. L'ensemble des SMS reçus est composé de 160 SMS didactiques (réponses aux questions de l'enseignant) soit 41%, et de 232 SMS divers (autres SMS), soit 50% du corpus total. Les 9% restant constitue un corpus non attendu. Il est composé de SMS portant sur les contenus de l'enseignement, mais envoyés après l'expérimentation, le soir et non pendant les deux heures de cours d'amphithéâtre. Il s'agit d'étudiants révisant leurs notes prises en cours et s'envoyant des remarques ou des questions. Ils ont décidé de leur propre chef d'envoyer ces échanges aux chercheurs.

Nous procédons par la suite à l'analyse spécifique du corpus de SMS didactiques qui correspondent à une ou

plusieurs réponse(s) des étudiants aux neuf questions posées par l'enseignante. Le tableau 1 présente, pour chaque question posée, le nombre d'étudiants qui ont envoyé une réponse, le pourcentage de participation, le nombre de SMS total reçus, ainsi que le nombre et les pourcentages de SMS corrects et de bonnes réponses. Les réponses à chacune des questions ont été analysées de manière indépendante. Le pourcentage de participation varie entre 17 et 65, tandis que celui de bonne réponse oscille, selon les questions entre 0% et 59%. Le fait d'espacer les questions dans le temps et de prévoir un temps de réponse pour les étudiants nous ont permis ensuite, au regard des heures affichées sur notre portable auxquelles les SMS ont été reçus, d'attribuer chaque SMS à une question en particulier.

N° Question	Nb d'étudiants	% de participation	Nb SMS total	Nb SMS Correct	% Bonnes réponses
1	19	65,5	26	14	53,8
2	15	51,7	16	3	18,7
3	19	65,5	28	13	46,4
4	5	17,2	7	0	0
5	18	62,1	27	16	59,2
6	15	51,7	15	6	40
7	16	55,2	17	4	23,5
8	12	41,4	12	0	0
9	12	41,4	12	5	41,6
Moyenne	14,6	50,2	17,8	6,8	31,5

Tableau 1. Nombre de participants, de SMS total et corrects par question

Le tableau 1 permet de relever, d'une part, les questions qui ont eu un fort taux de participation (n°1, 3 et 5, par exemple) et celles qui ont suscité un taux de participation moindre chez les étudiants (n°4, 8 et 9). Ce premier constat permet de percevoir certaines questions qui posent plus de difficultés que d'autres aux étudiants et donc de pointer les notions encore peu maîtrisées. Ensuite, les pourcentages élevés de bonnes réponses peuvent nous renseigner sur les notions qui sont bien comprises par la majorité des étudiants (n°1, 3 et 5). A l'inverse, les questions qui posent encore de sérieux problèmes (n°4 et 8), ou encore sur celles qui portent sur des notions en cours d'acquisition par la population d'étude (n°2 et 7) auraient demandées des explications supplémentaires. L'enseignante pourrait s'appuyer sur ce tableau et, en fonction des questions posées et des réponses obtenues, choisir ou non de revenir sur certaines notions lors de ces prochaines interventions. La figure 1 résume cette analyse et illustre le pourcentage de participation et celui de bonnes réponses à chacune des questions posées.

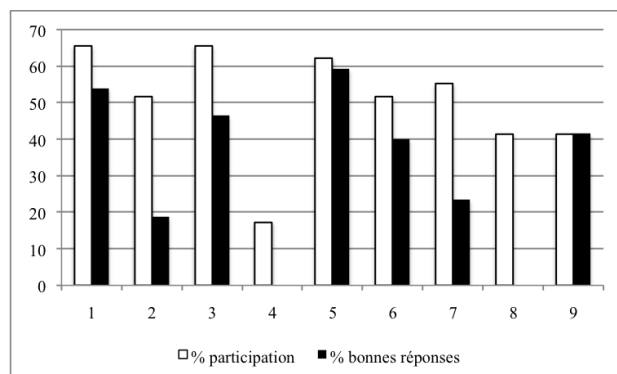


Figure 1. Pourcentages de participation et de bonnes réponses par question

Nous avons également souhaité mener une analyse exploratoire sur la relation entre le nombre de bonnes réponses données par les étudiants et le nombre de SMS divers qu'ils nous ont transmis. La question posée est de savoir si un étudiant qui envoie beaucoup de SMS pendant un cours répond de manière plus ou moins correcte aux questions de l'enseignante en contexte didactique. Pour ce faire nous avons constitué quatre profils d'étudiants sur la base de la fréquence d'envoi des SMS (voir Tableau 2).

Type de profils	Caractéristiques	Nb d'étudiants
Profil 1	Beaucoup de SMS en général (> 13), didactique (> 6) et divers (> 5)	9
Profil 2	Peu de SMS en général (< 13), didactique (< 6) et divers (< 5)	10
Profil 3	Peu de SMS en général (< 13)	7
Profil 4	Beaucoup de SMS en général (> 13)	3

Tableau 2. Présentation des profils des participants

L'analyse statistique des résultats ne révèle aucune corrélation entre les profils d'envoi de SMS et la qualité des réponses données aux questions. Certains étudiants envoient de nombreux SMS pendant le cours, y compris sans lien avec les contenus d'enseignement, d'autres envoient très peu de SMS (juste pour répondre aux questions scientifiques), mais ce comportement est sans lien avec la qualité des réponses proposées.

Nous avons également remarqué lors de cette expérimentation en contexte didactique qu'aucun téléphone n'a sonné pendant tout le cours, alors qu'aucune consigne n'avait été donnée en ce sens. L'enseignante nous a fait la remarque qu'elle était très à cheval sur le fait que les téléphones ne sonnent pas pendant ses cours et que généralement les étudiants pensent à couper la sonnerie de leur téléphone.

L'usage des téléphones étant possible, on a pu aussi assister, suite à la production d'un dessin au tableau (schéma de la moelle épinière) et à la demande de prendre ce schéma sur leur feuille, plusieurs étudiants prendre des photos du schéma au tableau à l'aide de leur téléphone portable, alors que l'enseignante demandait justement aux étudiants de le reproduire sur une feuille : « *je vous laisse 2, 3 minutes pour reprendre ce schéma sur vos feuilles* ». Si savoir réaliser un schéma est une compétence visée en biologie, le fait de prendre une photo du schéma produit par l'enseignant grâce au téléphone apparaît comme une possibilité à laquelle nous n'avions pas pensé et qui pourrait s'avérer utile, surtout pour éviter les erreurs lors de la reproduction, mais aussi pour un travail ultérieur qui consisterait à s'entraîner à reproduire les schéma attendu lors des évaluations. A noter également l'usage des SMS à la suite du cours pour interagir entre étudiants concernant des questions sur le cours.

DISCUSSION

Cette étude avait comme objectif de tester l'usage des SMS en contexte didactique. La question posée était de savoir (i) si l'utilisation des SMS pouvait servir les processus d'enseignement-apprentissage, et (ii) si le fait d'utiliser de manière fréquente les SMS en cours avait une relation avec la qualité des réponses des étudiants aux questions posées par l'enseignante. Ainsi une expérimentation a été menée à l'université des Antilles et de la Guyane visant à recueillir un corpus de SMS auprès d'étudiants en Licence de biologie. Trois cent quatre-vingt douze SMS ont été recueillis en l'espace de deux heures, dont 160 SMS didactiques et 232 SMS divers. L'analyse des résultats a permis, dans un premier temps, d'identifier, par la qualité des réponses aux différentes questions posées par l'enseignante, un certain nombre de notions acquises ou en cours d'acquisition, et donc d'envisager des pistes de remédiations possibles. Dans un deuxième temps, l'analyse des profils d'étudiants n'a pas établi de corrélation entre le nombre de SMS envoyés par les étudiants pendant le cours et la qualité de leurs réponses. Ce qui conforte les résultats d'études antérieures et l'absence de liens entre la fréquence d'usage des SMS et les performances scolaires en orthographe [5, 6, 8], les compétences linguistiques [13]. Autrement dit, le fait qu'un étudiant utilise fréquemment les SMS n'est pas en relation avec la qualité de ses réponses à des questions de cours. En outre, cette expérimentation n'a pas adopté une approche comparative qui aurait permis d'évaluer l'impact de l'usage des SMS en contexte didactique comparativement à un enseignement qui n'aurait pas fait appel à l'usage des SMS. Nous ne pouvons donc établir de comparaison entre l'efficacité de l'usage des SMS et d'autres méthodes d'enseignement plus classiques. Un tel protocole aurait demandé une évaluation initiale et finale des notions enseignées chez les étudiants, ainsi qu'une comparaison de leurs performances avant et après un enseignement ayant eu recours ou non à l'usage des

SMS. Cela devrait être envisagé ultérieurement et faire l'objet d'une autre étude.

Par ailleurs, cette expérimentation a suscité l'intérêt tant des enseignants que des étudiants. L'exploitation des réponses envoyées par SMS s'est avérée pertinente pour l'évaluation ou les remédiations à mettre en place selon l'enseignante interrogée a posteriori. On peut souligner que les étudiants comme l'enseignante ont joué le jeu de l'utilisation des SMS pendant l'expérimentation avec grand intérêt et sérieux. L'utilisation de ce média dans les enseignements leurs paraît naturel. La pratique d'envoyer des SMS pendant les cours semble donc tout à fait possible et originale en licence en Guadeloupe. D'autres utilisations pédagogiques des téléphones portables ont également été observées. Il est, par exemple, possible de citer la prise en photographie d'un schéma au tableau. Si cela peut éviter les erreurs de prise de note, la compétence visée par l'enseignante de réalisation d'un schéma scientifique n'est dans ce cas pas forcément acquise de la même manière. Ou encore, l'usage des SMS hors situation de cours qui permettent un échange entre des étudiants sur des questions ou des notions abordées en cours. Cet usage des SMS entre étudiants ou élèves en dehors des cours est une perspective intéressante également qu'il faudrait développer et didactiser.

Il s'agissait aussi de proposer des pistes de réflexion quant à l'usage des SMS en classe, leurs places dans les interactions didactiques, et l'exploitation des réponses envoyées par SMS. L'enseignante, n'ayant pas eu de retour en temps réel sur ces réponses, n'a pas pu adapter son enseignement. Mais il semble, selon elle, que l'utilisation des SMS en contexte didactique et leur exploitation en temps réel puisse facilement remplacer les modes d'interrogations individuels à l'oral, les questionnaires à choix multiples (QCM) à l'écrit, ou encore les équipements lourds d'amphithéâtre interactif. L'usage des SMS pourrait permettre des régulations intéressantes pendant le cours. Le manque de retour direct, ou feedback, pour l'enseignante (en terme d'adaptation du cours) comme pour les étudiants (en terme d'auto-évaluation) gagnerait à être comblé. Il s'agit là d'une perspective originale à ce recueil de données. La mise au point d'outils informatiques et d'applications accessibles permettant d'afficher en direct, sur les téléphones portables ou smartphones, ou sur un écran via un vidéo-projecteur, les résultats aux questions serait une perspective intéressante, dynamique et réalisable. Une analyse didactique de l'utilisation d'un tel dispositif est à prévoir. Il s'agit de tester l'utilisation et l'efficacité pédagogiques et didactiques de situations d'enseignement pouvant avoir recours aux SMS de manière dynamique et en temps réel. Ces dernières pourraient être reprises et didactisées dans le cadre d'enseignement.

Ainsi, cette expérimentation permet d'envisager plusieurs pistes d'utilisation des SMS d'un point de vue

pédagogique et didactique. La principale idée repose sur l'invention d'outils ou d'applications susceptibles de fournir en temps réel un feedback, tant pour l'enseignant que pour les élèves, un traitement en temps réel des SMS envoyés par les étudiants aux questions de l'enseignant. En effet, concernant les questions de cours posées classiquement aux étudiants, on peut noter que cela se fasse soit à l'oral (1 ou 2 étudiants interrogés), soit à l'écrit sous forme d'évaluation (ce qui requiert une évaluation des productions à court ou moyen terme). En leur demandant une réponse par SMS, cela suppose des choix de questions et de réponses relativement courtes avec des réponses ouvertes (un mot ou une petite phrase) ou fermées (1 ou 2 ; Oui ou Non). L'idée serait de développer une application en vue d'élaborer un questionnaire et d'avoir une analyse des réponses sous formes de tableaux ou de graphiques en temps réel afin d'éviter à l'enseignant une gestion pendant le cours d'un flux de SMS important (avec taux de participation, pourcentages de bonnes et de mauvaises réponses, temps de réaction, type de mots, analyse orthographique...). L'analyse des résultats en temps réel pourrait permettre à l'enseignant de réguler son intervention, de revenir sur certains points qui posent certaines difficultés (faible taux de réponses, réponses erronées), d'avoir une vue d'ensemble, une photographie du niveau de la classe et pas seulement de deux ou trois étudiants interrogés à l'oral (ce qui est généralement le cas). Ce retour automatique en temps réel permettrait à l'enseignant d'ajuster ses interventions, de revenir sur le vocabulaire. Mais cela demanderait avant tout de vérifier si l'usage des SMS est susceptible d'augmenter ou non la capacité d'attention des étudiants et de favoriser les apprentissages, ce qui demanderait d'autres expérimentations.

Il faudrait également pourvoir rendre dynamiques les échanges en permettant à l'enseignant d'avoir accès aux réponses des élèves, mais aussi aux autres élèves ou étudiants de pouvoir avoir une connaissance de l'ensemble des réponses proposées par leurs camarades, grâce, par exemple, à un bandeau sous le diaporama (dans le cas de l'utilisation d'un vidéo-projecteur), à l'instar des textes qui passent en continu dans les journaux télévisés ou dans certaines émissions, ou encore à une application sur téléphone portable.

CONCLUSION

Le mode de communication, de sondage et de questionnement par SMS pourrait constituer un moyen de faciliter la participation de tous, la timidité à l'oral, afin d'avoir une vue générale des connaissances de la classe. Cela demanderait également de garantir l'anonymat des participants, de rendre leur numéro de téléphone non accessible pour l'enseignant. On pourrait également penser à neutraliser l'envoi de SMS qui ne seraient pas destinés à l'enseignant, et donc à d'autres personnes de la classe. Cela éviterait aux étudiants de se disperser. Par ailleurs, on pourrait aussi envisager

d'utiliser des SMS pour rendre compte des dimensions affectives chez le public enseigné. En effet, les états d'attention, de concentration, d'intérêt chez les élèves pourraient aussi faire l'objet d'envois de SMS spécifiques destinés à sonder les niveaux de motivation au cours d'une séance d'enseignement. De même, l'utilisation des SMS didactiques au cours d'un enseignement, comparativement à des séances de cours ne faisant pas l'objet d'envoi de SMS, pourrait faire l'objet d'une évaluation de l'attention et de la motivation des participants, voir du « silence » dans la classe. Par ailleurs, l'usage des SMS, et notamment le fait de pouvoir envoyer des SMS à d'autres personnes qu'à l'enseignant pendant un cours, pourrait avoir un effet distrayant. Doit-on lutter contre l'usage des SMS en cours ? Doit-on l'autoriser ou ne pas l'interdire, ou peut-on solliciter cet usage à des fins pédagogiques et didactiques ? Telle est la question posée par ce travail. Le fait d'autoriser l'usage des SMS en classe peut effectivement avoir un effet distrayant, surtout si les élèves ne l'utilisent que pour discuter de choses étrangères au cours. Mais, à l'inverse, le fait de leur demander d'utiliser leur téléphone portable peut aussi mobiliser leur attention, leur motivation et leur participation à un enseignement. Alors pourrait-on concevoir, au début d'un cours, de dire « *allumez vos téléphones, le cours va commencer !* », au lieu de dire « *pensez à éteindre vos portables, le cours va débiter* » ?

BIBLIOGRAPHIE

1. Abecassis, M. et Ledegen, G. (dir.) Les voix des Français : en parlant, en écrivant, Berne : Peter Lang, 2010.
2. Anis, J. Ordinateur, pédagogie, communication. *Langue française*. 70 (1986), 98–111.
3. Anis, J. Communication électronique scripturale et formes langagières. *Quatrièmes rencontres Réseaux humains / réseaux technologiques* (2003). <http://oav.univ-poitiers.fr/rhrt/index.htm>.
4. Bidaud, E. et Mergherbi, H. De l'oral à l'écrit. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*. 61 (2005), 19–24.
5. Bouillaud, C. Chanquoy, L. et Gombert, J.-E. Cyberlangage et orthographe: quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 4^{ème} et 3^{ème} ? *Bulletin de psychologie*. 60(6) (2007), 553–565.
6. Davis, J. et Goncalves, H. L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? *Le français d'aujourd'hui*. 156 (2007), 39–47.
7. Fairon, C., Klein, J. R. et Paumier, S. Le langage SMS : révélateur d'Incompétence. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2006.
8. Fairon, C. et Klein, J.-R. Les écritures et graphies inventives des SMS face aux graphies normées. *Le français d'aujourd'hui*. 170 (2010), 113–122.
9. Froment, B. et Bakis, H. Migrations, télécommunications et lien social : de nouveaux rapports aux territoires ? L'exemple de la communauté réunionnaise, *Annales de géographie*. 5(645) (2005), 564–574.
10. Ledegen, G. L'écrit-SMS en créole réunionnais: description linguistique et lumière sociolinguistique. *Eclairages pluridisciplinaires pour une orthographe fonctionnelle et consensuelle du créole réunionnais* (2009).
11. Mangenot, F. Du minitel aux SMS, la communication électronique et ses usages pédagogiques. *Linx*. 60 (2011), 97–110.
12. Michot, N. Les usages lexicaux des jeunes sur les supports modernes de communication. Acte du 26^e Colloque international *Lexique Grammaire* (2007).
13. Pierozak, I. Communication électronique et construction de compétences en langue autre, hors contexte pédagogique. Pratiques et représentations Éléments de réflexion. *Revue de linguistique et de didactique des langues*. 36 (2007), 189–210.
14. Russell, T. *The no significant difference phenomenon: A Comparative Research Annotated bibliography on technology fr distance education*. Chicago, IDECC, 2001.
15. Wüest, J. La notion de diamésie est-elle nécessaire ? *travaux de linguistique*. 59 (2009), 147–162.